



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

CONFERENCE

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

HECTOR BERTHELOT

La scène représente un jugement de la
Cour Supérieure.

A droite : \$422.67.

A gauche : 3 mois de prison.

Au fond : une grande consternation.

PERSONNAGES :

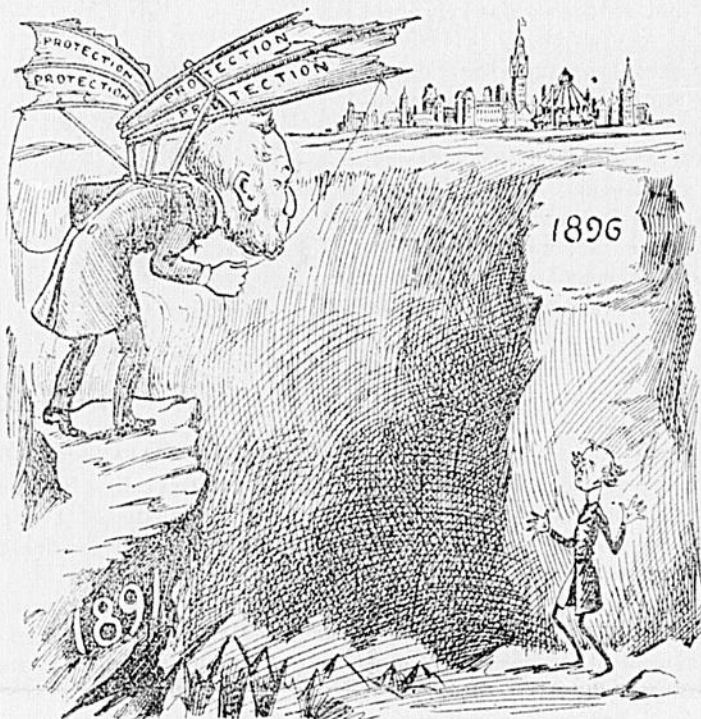
HECTOR BERTHELOT,

Journaliste bohème, déguisé en monsieur.

ODILON GOYETTE,

Député de Laprairie au parlement local
(personnage muet).

Mesdames et Messieurs,

Personne ne m'a présenté à ce sym-
pathique auditoire pour deux raisons :
1° Je suis connu de tous et chacun de
vous. 2° Je ne suis pas présentable.L'idée de présenter au public un in-
dividu flétri par un jugement de la
Cour Supérieure, et condamné à 3 mois
de prison. Allons donc ! à la veille
d'être cueilli par le shérif !Je suis résigné à accepter l'inévitable.
J'ai fait tous mes préparatifs pour en-
trer comme pensionnaire à l'Hôtel
Payette, à telle enseigne que j'ai mis
dans une boîte à pilule la grosse arai-
gnée que j'avais au plafond... de ma
chambre, pour l'apprivoiser pendant
mes longues heures de captivité.Petit à petit, je me suis habitué à
me passer de dessert à mon dîner. Je
ne touchais à aucun article recherché
dans le menu de mon ami Joe Rien-
deau. En mangeant seulement du
porridge au déjeuner, je m'aguerrissais
pour le skelly de la géole.

LE FUN VA COMMENCER

LAURIER. — Il faut que ce Howell là soit fou pour s'imaginer qu'il peut
faire un pareil saut avec une vieille machine tout détraquée.S'il se décide à se lancer, attendez-vous à lui voir faire une culbute cara-
binée.

EXODE.

Mesdames et Messieurs,

Vous voyez devant vous, ce soir, un
homme qui dans quatre jours sera mâr
pour la prison. Si je ne paie pas d'ici
au 2 janvier \$422 67, les huissiers du
shérif pourront me cueillir et me reti-
rer de la circulation, comme le billet
d'une banque en déconfiture.Tous les malheurs qui ont fondu sur
moi depuis quelques années m'ont été
prédits lorsque je n'avais que huit ans.
Voici en quelles circonstances :A cette époque, mes parents me
conduisaient tous les dimanches après-
midi, à l'Asile de la Providence, rue
Sainte-Catherine, pour faire visite à
ma grand'mère. Je manifestais tou-
jours la plus grande répugnance pour
ces visites. Je croyais qu'une visite
à mon aïeule tous les mois était suffi-
sante et il m'était arrivé plusieurs fois
d'échapper à ces visites et d'aller m'a-
muser avec mes petits camarades, par-
ce que je n'aimais pas les sermons que
me faisaient la bonne femme.Un dimanche, la grand'mère me
revoit après trois semaines. J'étais
accompagné de ma mère, lorsque
j'entrai la tête basse, m'attendant à
une homélie carabinée.

En effet, la chose ne se fit pas at-

tendre bien longtemps. La vieille
dame sortit sa tabatière d'argent de
son réticule, renifla longuement une
couple de pincées de tabac et s'ap-
puyant les deux mains sur les bras de
son fauteuil, elle parla à ma mère en
ces termes :

MA GRAND'MÈRE

"Eoute, ma fille, il faut que je te
le dise aujourd'hui. Je prie le bon
Dieu tous les jours qu'il t'enlève ce
garçon-là. Un enfant qui a si peu de
naturel pour sa grand'mère, qui ne va
la voir que lorsqu'il y est forcé par ses
parents, ne peut rien faire de bon dans
le monde. Je te le répète, ma fille, si
cet enfant grandit, il ne fera qu'un
pendard. Il montera sur la potence !"Ma grand'mère avait raison. Ses
prophéties se sont réalisées à la lettre.
Tous ceux qui me connaissent le
savent.Un jour, je suis devenu pendar et un
autre jour je suis monté sur la po-tence....., comme reporter, lorsque
l'on a exécuté Burns à la prison de
Montréal, en 1861.Il n'y a que le premier pas qui
coûte. J'assistai ensuite, toujours sur
la potence, aux exécutions de Meehan
à Québec, et de Whelan, l'assassin de
McGee, à Ottawa en 1868, toujours
comme reporter.Dites à présent que s'il m'est arrivé
des malheurs, ce n'est pas faute d'avoir
été averti dès mon bas âge.Il y a deux émotions seulement que
je n'ai pas éprouvées dans ma vie. Ce
sont deux émotions poignantes, em-
poignantes ; deux émotions si terribles
qu'à y penser seulement, je sens de
gros mottos dans mon gosier, et j'ai
la chair de poule sur tout le corps.
Ces deux émotions sont celles du ma-
riage et de l'emprisonnement.Ainsi vous pouvez juger si j'étais
ému, l'autre jour, au palais de justice,
lorsqu'un avocat de mes amis vint
m'annoncer que M. Goyette avait
obtenu un jugement ordonnant mon
incarcération au cas où je ne paierais
pas, le 2 janvier, la somme de \$422 67.Je me suis dit : En voilà un fameux
coup de scie !

Ça, c'est se faire passer au bob !

Il ne fait pas bon de me promener
dans les corridors de cette maison, les
avocats vont m'ahurir, m'abrutir avec
leurs questions et leurs transquestions.Je résolus de m'enfuir au plus tôt
du temple de Thémis.Je me retournai du côté de l'ascen-
seur. Qu'est-ce que je vois ? Une ap-
parition qui produisit sur moi l'effet de
la tête de Méduse.C'était Payette, le propriétaire du
célèbre hôtel au pied du courant.

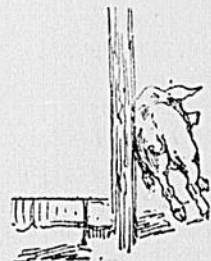
Ce n'était pas un Payette ordinaire.

Il me semblait qu'il avait grandi de
plusieurs coudées.

La peur grossit toujours les objets.

Le gouverneur de la prison esquissa
sur sa figure un sourire méphistophé-
lique et levant l'index vers le ciel, il
prononça cette parole : ENFIN !Est-ce le hasard qui a voulu que mon
futur père nourricier fut ainsi mis
subitement en ma présence à ce mo-
ment funeste, — où était-ce ce flair
instinctif que l'on voit chez le requin
qui s'approche du steamer à bord du-
quel il y a un moribond, pour attendre
sa mort et happer son cadavre lors-
qu'il sera lancé à la mer. Mystère !C'était tout de même une étrange
coïncidence.

(A suivre.)



réponds franchement. Ne trouves-tu pas que c'est une idée abracadabrante de vouloir prendre un ours en pension chez soi ?

Madame, vivement. — Je n'ai pas parlé de prendre un ours "en pension," comme vous dites. J'ai seulement demandé à le garder ici deux ou trois jours.

Monsieur. — Deux ou trois jours... je connais ça ! Quand tu l'auras gardé deux ou trois jours, tu ne voudrais plus t'en séparer. Tu as une passion ridicule pour les bêtes.

Madame, avec aigreur. — C'est de votre faute ; on s'attache à ce qu'on peut. Il est probable que j'aimerais moins les bêtes si j'avais des enfants...

Monsieur. — "Si j'avais des enfants !" Je la connais cette phrase. Elle t'a été soufflée par mon aimable belle-mère, avoue-le.

Madame. — Laissons-là ma mère qui ne vous a rien fait et que vous attaquez toujours.

Monsieur. — Je ne l'attaque pas. Peste ! je n'oserais m'y hasarder ! Elle a de quoi se défendre. J'aimerais mieux affronter... ton ours, tiens ! avec ses pattes velues et ses crocs.

Madame. — Voilà qui passe toutes les bornes. Vous insultez ma mère, à présent !

Monsieur. — Je ne l'insulte pas.

Madame. — Si vous l'insultez ! Vous la comparez à un ours.

Monsieur. — Tu ne m'as pas compris.

Madame, à l'invité. — Vous l'avez entendu, monsieur ? Comparer ma mère à un ours... et dire qu'elle a des pattes velues et des crocs ! (Elle pleure.) N'est-ce pas abominable ?



L'INVITÉ

Monsieur. — Mais non, ce n'est pas cela. Ah ! et puis, au fait, tu m'agaces ! Avec toi, ce sont des discussions continues. Aujourd'hui pour un ours, hier pour des faux-cols...

Madame, se redressant. — Parlons en, des faux-cols ! Tu as failli me battre... oui, me battre... alors que j'avais raison.

Monsieur. — Tu oses dire que tu avais raison ? Tu as reconnu toi-même qu'ils n'étaient pas empestés.

Madame. — Pas empestés... tes faux-cols ! Tu ne sais plus ce que tu dis. C'est comme l'autre jour quand tu me soutenais que tu m'avais donné les clefs.

Monsieur. — Eh bien ?

Madame. — Eh bien, tu les avais dans ta poche.

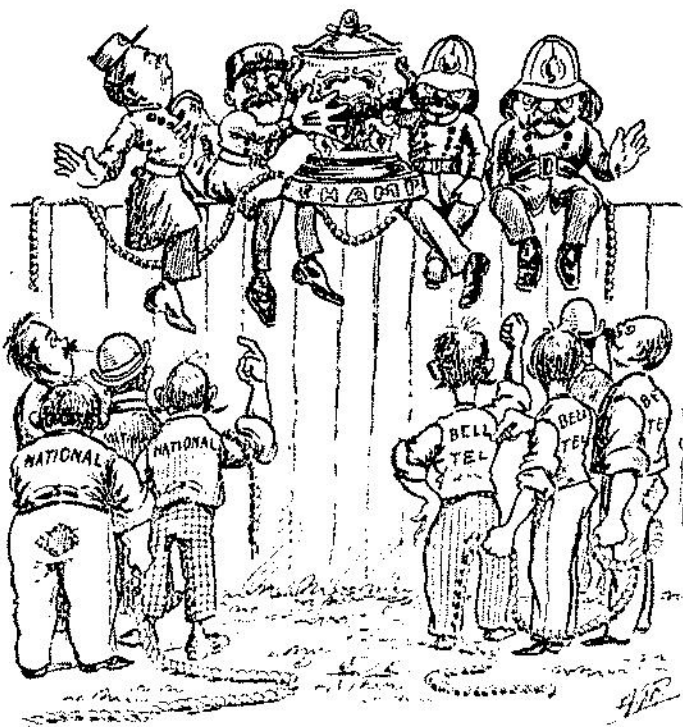
Monsieur. — Parce que tu me les avais rendues.

Madame. — C'est trop fort ! Je n'y avais pas touché. (A l'invité.) Vous voyez comme il est de bonne foi !

Monsieur, à l'invité. — Soit ! j'accepte que tu sois juge entre nous. Réponds... Est-ce que j'ai tort, dis un peu, est-ce que j'ai tort ?

L'invité, légèrement ari. — C'est que... je ne vous comprend pas très bien. Vous parlez d'un ours... de faux-cols... de clefs...

Monsieur. — Oh ! l'ours, c'est entendu. Il ne mettra jamais les pieds... c'est-à-dire les pattes dans cet appartement.



LES CHAMPIONS

Voyons, M. Loye, au lieu de vous tenir sur la clôture comme ça, allez donc tirer avec le National ou les hommes du Téléphone Bell.

Madame. — Alors, c'est moi qui en sortirai.

Monsieur. — A ton aise. Mais je t'avertis que tu n'y rentreras plus.

Madame. — Soit ! ce sera fini entre nous. Nous nous séparerons.

Monsieur. — Oui, nous nous séparerons. C'est absolument mon désir. L'existence que tu me fais est un enfer. J'en ai assez, j'en ai trop ! Oh ! la tranquillité, mon Dieu ! (Il sort à droite en faisant claquer la porte.)

Madame. — Etre chassée ainsi ! Au bout de deux ans de ménage ! Je n'ai plus qu'à me réfugier chez ma mère ! (Elle sort à gauche en faisant claquer la porte.)

L'invité, resté seul, après un silence. — Sapristi ! Et le dîner ?

COUACS

Le résultat de la réunion des délégués du comté Jacques-Cartier, au St-Lawrence Hall, n'est pas de nature à déterminer quelle attitude indépendante le CANARD prendra dans cette élection.

On prétend que M. J. J. Curran n'avait d'amis, ni parmi les Canadiens, ni parmi les Anglais, ni parmi les Irlandais.

Alors, on l'aurait nommé juge pour en débarrasser tout le monde.

Pacaud reproche à Taillon de prendre les gens à la gorge pour les faire dégorger.

De son temps, lui les prenait à la poche, pour empocher.

Il n'y a pas de quoi faire tant de tapage.

Un journal que le CANARD n'ose pas nommer, parce qu'il n'est pas en odeur de sainteté, annonce que deux bedeaux ont été pris en contre bande.

Notre artiste est à préparer pour la semaine prochaine, un dessin d'après nature, pris *flagrant delicto*.

La prochaine fois que le CANARD paraîtra, M. J. J. Curran sera monté sur le banc et personne ne pourra plus y toucher.

Pendant qu'il en est peut-être encore temps, hâtons-nous de faire connaître sa dernière phrase aux électeurs du quartier Ste-Anne :

—Où, messieurs ! un patriote doit toujours être prêt à mourir pour sa patrie, quand même ce sacrifice devrait lui coûter la vie.

L'ami Godzolve qui est ENFIN parvenu à forcer les portes du barreau, plaidera demain pour la première fois.

Un de ses bons camarades auquel il annonçait cette nouvelle, lui demandait hier :

—Plaideras-tu coupable, ou non coupable !

Le CANARD avait d'abord eu l'idée de réunir en volume les œuvres posthumes de son regretté fondateur, mais comme il sait par expérience qu'il se vend en moyenne dix exemplaires d'un ouvrage canadien et que l'agent garde invariablement l'argent, il a renoncé à son projet pour ne pas nuire à Jean Badreux qui a actuellement sous presse un livre à sensation.

A ceux qui se plaignent de ce que les Français envahissent le journalisme Canadien, et prennent la place de nos compatriotes, le CANARD fera remarquer que c'est le quatrième journaliste français qui meurt de faim à Montréal, depuis quelques années.

Tous les quatre ont été employés au *Moniteur du Commerce*.

A *La Patrie* et au *Monde* il y en a quelques autres qui ne valent guerre mieux.

A propos de l'hôtel que le gouvernement fait construire pour la résidence du gouverneur de la prison.

Le CANARD a déjà annoncé que le procureur général, M. Casgrain avait fait "arrêter" les travaux.

Voici maintenant que nous apprenons que M. Vallée les a laissés "échapper."

M. Viau doit instituer une enquête et si la chose est prouvée, M. Vallée peut s'attendre à recevoir son biscuit.

Musset demandait à ses amis de planter un saule au cimetière

Berthelot qui croyait avoir à se plaindre de la manière dont le fameux A. B. d'harpagone mémoire, calculait les intérêts, avait l'habitude de dire :

—Ne m'enterrez pas près de lui, il serait capable de venir manger les pissen-lits sur ma tombe.

C'est la saison des partis d'huitres et si vous voulez faire plaisir à vos amis, passez leur un "Rosebud," après leur avoir fait manger des huitres.

LE RESTAURANT COMMERCIAL
1612 RUE NOTREDAME

n'est pas mort, ni Théodème.

M. Lancelot a repris possession de son populaire établissement et le CANARD a constaté avec plaisir qu'entre ses diners à la carte, comme par le passé, il donne tous les jours un véritable dîner de Sardana-pala pour 25 cts.

Cuisine française, personnel nombreux et salons particuliers. Entrées privées, 1620 Notre Dame, et 46 St-Gabriel. Allez-y et vous serez convaincus

L'AFFAIRE DEMERS

Notre confrère Jean Badreux achève un roman judiciaire palpitant d'actualité.

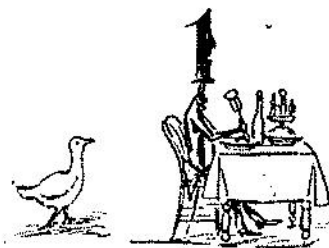
"L'AFFAIRE DEMERS," tel est le titre de cet ouvrage que M. A. P. Pigeon, l'éditeur, mettra en vente, vers la fin de la semaine prochaine, au prix populaire de 15 centins.

Nous n'avons pas besoin de recommander la lecture de cet ouvrage, le sujet traité et le nom de l'auteur le recommandent suffisamment.

Les libraires et les dépositaires de journaux peuvent dès aujourd'hui faire leurs commandes à M. A. P. Pigeon, au bureau du CANARD, 1786 rue Ste Catherine, Montréal.

LA DAME AUX 7 PETITES CHAISES

Mme — Mon mari m'a fait cadeau l'hiver dernier d'une superbe polisse d'opéra, doublée en vermine, mais, imaginez-vous que les mitres se sont mises dedans.



Les meilleurs malpecques sont chez Joe Poitras. Les meilleures soupes sont chez Joe. Poitras. Les meilleurs patés sont chez Joe. Poitras. Ce populaire restaurant est ouvert jour et nuit au coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.

Le plus riche de nos ministres provinciaux visitait la kermesse samedi dernier et une jeune fille lui offrit un exemplaire du CANARD pour 5 cts.

L'honorable n'osa refuser et sortit une pièce de 25 cts, que la jeune fille prit toute joyeuse en disant :

—On ne rend jamais de monnaie à un ministre.

—Comment ! repliqua ce dernier, est-ce que la charité doit vous empêcher d'être honnête ?

Le CANARD est heureux d'ajouter que ce ministre n'est pas M. Beaubien.

LES VOILA LES BONNES HUITRES

Ces intéressants mollusques, ont cessé de boudier. Ils ont fait leur apparition, non pas encore chez tous les spécialistes mais du moins chez les meilleurs. Parmi ces derniers, M. Henri Allard, 401 403 rue Craig, est un des mieux assortis et son établissement l'un des mieux agencés pour la dégustation sur place. Les savoureuses malpecques vont être là immolées à la faiblesse gourmande des amateurs délicats et les salons de M. Allard seront assiégés.

Dans le but de satisfaire tout le monde, M. Henri Allard a établi des salons confortables pour dames.

C'est là une innovation galante dont M. Henri Allard retirera certainement d'excellents fruits.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant

Seul agent du Petit Journal et journaux français Romains nouveaux, publications diverses, artistique et populaires. Gravures, Chansons, etc.

Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spécial pour marchands.

Maison Derrigny, No 126 West, 23th Street New-York. Succursale : Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs

211 RUE STE-ELISABETH

Toute commande faite avec soin, promptitude et des prix modérés.

Boulevard St-Lambert



CORRECTIONNELLE

LES ROMANS CORRUPTEURS

Tel père tel fils, ou telle mère telle fille, ne peut être qu'une citation à propos de ressemblances exceptionnelles, et ne sera jamais une locution proverbiale généralisée. Nous voyons fréquemment des enfants qui diffèrent du tout au tout des auteurs de leurs jours. L'éducation qu'ils reçoivent influe, du reste, sensiblement sur la façon dont il se conduiront dans la vie, et ce n'est pas sans raison, par exemple, qu'on a dit d'un livre: "La mère en permettra la lecture à sa fille."

C'est que les lectures peuvent avoir des effets salutaires ou funestes sur un jeune cœur. L'histoire des fillettes perdues par les romans est chose moins rare que les beaux jours en automne, et, comme le disait aujourd'hui Mme Canadier au Tribunal correctionnel: "Messieurs, c'est les romans qui m'ont fait faire des bêtises, et je ne veux pas que ma fille en fasse autant."

Voilà comment la brave dame, qui sait à quoi s'en tenir, est allée simplement giller en plein bal public sa fille Alphonsine et Edouard Mabillon, cavalier de cette jeunesse.

Edouard s'est plaint à ses parents, ceux-ci sont allés faire une scène à Mme Canadier; la bonne mère prétend qu'elle a été injuriée et frappée. En présence de la plainte portée contre eux, le père et la mère Mabillon ont engagé leur fils à se plaindre reconventionnellement; telle est l'affaire de famille dont le Tribunal est saisi.

Comme première plaignante, c'est à Mme Canadier la pose: "Messieurs, dit-elle, si j'étais une de ces mères qui laissent leurs filles faire ce qu'elles veulent, tout ça ne serait pas arrivé; mais je sais par moi-même ce qui lui pènerait au nez, Eh bien! croyez-vous, quand je vois que ce jeune homme (Mabillon) la guette et qu'il lui tourne la tête, et qu'il l'emmène au bal, et que si je n'étais pas arrivée, il l'aurait peut-être amenée ailleurs car, messieurs, les parents de ce jeune homme, qui n'a aucune délicatesse sur cet égard.

La mère Mabillon. — Serrez votre poule, mon coq est fâché; faut bien que les jeunes gens s'amuse. Matin... si à vingt et un ans passés qu'a Edouard...

M. le président, à la plaignante. — Mais les coups et les injures dont vous vous plaignez?

Le père Mabillon. — C'est faux, nous vous simplement été faire des reproches à madame.

La plaignante. — Oh! vous avez le pupet de dire...

M. le président. — Enfin, ils nient.

La plaignante. — Messieurs, c'est les romans qui perdent ma fille, comme ça c'est arrivé; mais elle, c'est encore pire que moi, vu que c'est une dinde naturelle, mais ça n'empêche pas d'encore au jour d'aujourd'hui, je réprendrais d'elle comme de moi...

Les rires de l'auditoire indiquent qu'on ne doute de la vertu actuelle de la plaignante.

Mme Canadier. — Seulement, à la condition qu'un jeune homme ne lui arnera pas la tête...

M. le président. — Eh voilà assez!

Mme Canadier. — Et, monsieur, ce jeune homme lui prête des romans, c'est surtout qui la perd comme moi; j'en ai toujours, mais à mon âge, ça ne fait rien.

M. le président. — Taisez-vous! (A Edouard.) La plaignante vous a-t-elle piqué?

Edouard. — Des gifles en plein bal, monsieur, pour la chose que je dansais avec sa demoiselle.

Mme Canadier. — Parce que je suis une bonne mère et que vous donnez du vice à ma fille; oui, messieurs, même le goût des liqueurs; qu'il y a à la maison un bocal de prunes à l'eau-de-vie, que je lui retire de la main toute la journée, qu'à peine si j'ai le derrière tournée, elle a le nez dedans.

Les rires de l'auditoire couvrent la voix de M. le président qui prononce le jugement.

Condamnation de part et d'autre à 16 francs d'amende.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Devant la cour d'assises.

Le procureur général, terminant une éloquente péroraison:

— Enfin, vous ne vous êtes pas contenté d'assassiner cette pauvre femme... Vous avez odieusement piétiné son cadavre.

— Ça, vous exagérez, s'écrie le criminel... Je me suis simplement assis dessus!

Boulevard St Lambert

Bébé étudie son catéchisme.

— Voyons, lui demande la maman, sais-tu ce que c'est qu'un sacrilège?

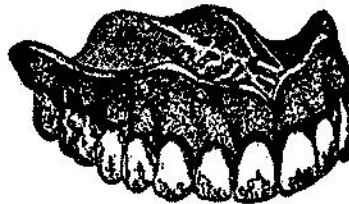
— Oui, maman... C'est quand papa embrasse la bonne pendant que tu es à la messe!

Boulevard St Lambert

A. DANAIS, D.C.D.

CHIRURGIEN DENTISTE

45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Électricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Alluminium, une spécialité.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

Boulevard St Lambert

Un Menage Complet

POUR \$50.00

Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces: salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

Va sans dire que c'est pour argent comptant.

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

F. LAPOINTE

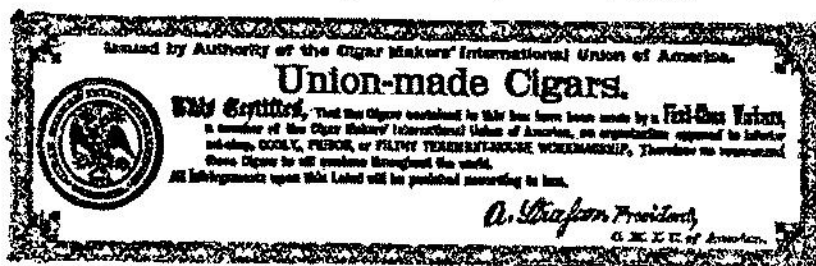
Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

LES

CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue/pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Etiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

ROMANS CHOISIS

LIVRES OFFERTS

- 3 Martyr de l'amour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Le remords d'un faussaire
- 6 Rêves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille [pauvre]
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par l'amour
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeanes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La charmeuse
- 21 Mon oncle et mon curé

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL...

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRÉS, Nos

DES ARTICLES

Qui perdent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

E. B. EDDY

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserve au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 et 94 Avenue Papineau

MONTREAL

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

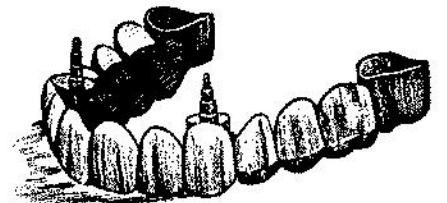
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25

Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & Cie.

516 Rue Craig, Montréal

LABELLE & COURTOIS

Manufacturiers de

CIGARES

Les célèbres Cigares Silk Lace, à 10 cts. Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts.

sont faits par des membres de l'Union.

4151 Rue CHAMPLAIN

MONTREAL

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000
1 " " 400
1 " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis.

ATTENTION A LA GRANDE Distribution Speciale

Prix Capital, \$15,000

Billet complet \$1.00
Demi-Billet 0.50